

M. BRUN Claude
Pupille de la Nation
Président ONAC-VG03
9 Rue des Glycines
03230 LUSIGNY

LUSIGNY le 13 Novembre 2017

Monsieur Le Président de La République
Palais de l'Elysée
75000 PARIS

à

Monsieur Le Président de la République,

Je tiens tout particulièrement à vous remercier pour cette belle manifestation du CENTENAIRE DES PUPILLES DE LA NATION mais aussi pour vos différentes invitations, Ecole Militaire puis réception au Palais de l'Elysée. Mes remerciements vont également à votre épouse. Je crois très sincèrement que chacun d'entre nous gardera un excellent souvenir de ces moments passés avec vous.

J'ai voulu, vous interpeller sur le problème de certains pupilles qui comme moi, ont été adoptés par la Nation suite au décès de leur père après la fin de la guerre de 39/45. Je ne suis pas très bon narrateur mais, je vais tenter de vous exposer mon problème plus posément que lors de notre rencontre à l'Elysée.

Mon père BRUN Marcel, résistant, fait partie du réseau « GALLIA ». Il a été « vendu » à la gestapo de LYON par son copain de l'école de l'air. Il est arrêté et déporté au camp de DACHAU (Allemagne). Après de longs mois de travail forcé et de tortures diverses avec injection de certain virus tel que le « TYPPHUS », il est malade et terriblement affaibli. Libéré par les troupes Américaines dans un état alarmant, il parvient malgré tout à retrouver un peu de santé.

Il se marie avec Aline CHAMBONNIERE, ils ont deux enfants Claude né le 7/11/1947 et Patrick né le 28 /02/ 1952. Nous avons vécu dans une misère certaine. Mon père malade n'obtenait pas de travail et, avec sa maladie rien n'était évident !!!

Je veux maintenant vous parler de notre enfance durant le temps que nous avons passés avec lui. Je ne vous parlerai pas de mon frère très jeune qui n'a pas ressenti les mêmes choses que moi et qui est lui aussi décédé, depuis maintenant 16 Ans.

Durant ma toute première jeunesse, je dirai, à partir de mes 5 ans j'ai eu l'occasion d'échanger avec lui. Il me prenait à part et il me parlait de sa vie au camp de DACHAU. Il me montrait aussi des photos que je trouvais horribles et pour lesquelles je demandais bien sûr des explications... Dur pour un petit garçon d'entendre parler de torture et de mort. Je pense que malgré mon jeune

âge, nous avions mon père et moi une certaine complicité. Je comprenais ces réactions. Il connaissait le collabo qui l'a vendu et il pensait qu'un jour, il le retrouverait sur sa route et que ce jour-là ... Mais voilà, le 28 Janvier 1956 mon père décédé dans de terribles souffrances, il gueulait, chantait, criait, braillait c'était terrible à entendre par le petit garçon que j'étais et qui dormait dans la chambre en face la sienne ou il agonisait... et puis tout à coup le silence mon père nous avait quittés. Je n'entendais plus que des pleurs de mère et de ceux qui étaient restés avec elle. Cajolé dans mon lit, je me suis apaisé et endormi. Au matin, je suis allé voir mon papa, il était sur le lit avec une serviette pour lui tenir la bouche fermée. Cela aussi est terrible. Je me souviens de tout, j'ai depuis quelques jours 70 ans. Mon père est parti j'avais 8 ans et 3 mois. Le traumatisme, je l'ai eu en direct et je peux vous certifier Monsieur le Président que ce traumatisme je le ressens chaque jour. A cette époque, il n'y avait pas de cellule de soutien comme maintenant, les services de l'ONAC n'étaient sans pas encore au maximum de ce qu'ils pouvaient apporter.

A l'âge de 11 ans 1/2, je rentre en pension à CUSSET et là commence mes années galères. La pension était insupportable pour moi. Ma mère me manquait mais aussi mes grands-parents. La pension, j'ai très mal vécu. Après le décès de mon père je ne pouvais m'empêcher de « faire pipi au lit » et en pension, j'avais la honte vis-à-vis de tous. De ce fait, mais aussi de tout ce que j'avais dans la tête, j'étais bien incapable de me concentrer sur mon travail. J'étais nul ... la première année de 6ème était nulle, j'ai dû faire une seconde 6^{ème} dans les mêmes conditions. Je suis néanmoins passé en 5^{ème} sans toutefois travailler mieux. La fin de cette année, ce fut l'apothéose, le truc que l'on n'attend pas, « MIS A LA PORTE DE L'ETABLISSEMENT PAR TIRAGE AU SORT » Motif : Le portefeuille du surveillant lui a été subtilisé et planqué par un potache qui n'a pas voulu se dénoncer. Sanction, 3 élèves du dortoir seront tirés au sort et exclus du collège dès le lendemain. Avec ma chance, j'ai été tiré au sort bien que le surveillant ai retrouvé son portefeuille en parfait état. Rien à faire début Juin « DEHORS ». L'ambiance à la maison ne fut vraiment pas extraordinaire.

Année 1962/63, je change de Collège et rentre en classe de 4^{ème} au MAYET DE MONTAGNE 03. Je prends conscience qu'il me faut impérativement bosser. Je réussis et passe en classe de Troisième. Tout va bien, enfin ...

Je passe en classe de seconde et je retourne à nouveau au collège de CUSSET dont j'avais été exclu en fin de cinquième. Je rencontre quelques anciens et bien évidemment les moqueries recommencent et donc mon travail s'en ressent. Je passe malgré tout en classe de Première mais là, je ne me sens plus concerné par les études. Je veux travailler et à la fin de l'année scolaire de 1965, je trouve un emploi d'été au Centre des Impôts de VICHY avant de passer un concours d'Agent de constatation ou d'Assiette des Impôts. J'ai la chance d'être admis. Je suis nommé à VICENNES 94 (Contribution Directe) à compter du 01/09/1966. Mais voilà, un nouvel événement me réexpédie dans mes souvenirs. Le collabo qui a vendu mon père à la gestapo est enfin retrouvé juste avant la prescription des 20 ans. Incroyable.

Mon père, aurait été sans doute vécu bizarrement cette arrestation. Il avait tout prévu de son vivant et avait donné à ma mère une lettre cachetée qu'elle ne devait pas ouvrir, mais la remettre à ceux qui trouverait son « Assassin ». C'est, la police Judiciaire qui s'est présentée un jour à notre domicile et qui a donc eu le privilège d'ouvrir la lettre de mon père. Quelle lettre !!! Avec détails de son arrestation, nom de son ami le traître Albert, Joseph CORTIAL. Il y avait aussi la photo de cet individu. Avec ces documents fournis par ma mère, il y a eu procès à la Cour de Cassation à PARIS début 1967.

J'aurai voulu que mon père soit présent à côté de moi pour suivre ce procès. Hélas, il n'était plus là mais il y avait d'autres personnes encore vivantes qui avaient été vendues par ce même individu. L'émotion pour ma mère et pour moi était grande. Je ne veux pas vous donner tous les détails de ce procès. Mais, Monsieur le Président sachez que j'avais le poing terriblement serré dans ma poche et qu'à nouveau toute ma jeunesse me revenait. Mon père était et restera mon héros. Il n'est pas mort pour rien en 1956, il est mort parce qu'il a défendu LA FRANCE.

L'individu Albert, Joseph CORTIAL a été condamné à PERPETUITE, il fut libéré après 18 Ans de détention en 1984 par le Président de La République de l'époque. J'ai là encore bien mal réagi. J'ai pris ma plume pour dire au Président de la République de l'époque mon mécontentement ... J'ai eu un accusé réception de la République mais sans aucune réponse.

Aujourd'hui, je fais partie de l'ONAC dont je suis depuis l'an dernier devenu Président. J'en suis fier et ainsi je défends toujours l'honneur de mon père mais aussi de tous ceux qui ont combattus et qui sont MORT POUR LA FRANCE. Lors des cérémonies du CENTENAIRE DES PUPILLES, je vous ai vu, vous et votre épouse serrer les Petits Enfants des OPEX, des victimes d'Attentats, des militaires et autres. Ces enfants étaient heureux d'être ainsi avec vous. J'aurai voulu moi aussi connaître de tels moments aussi chaleureux ... mais non. Je crois avoir essuyé une larme en ce moment.

Je ne sais si vous vous accorderez le temps de lire cette lettre, mais je veux juste vous dire qu'il y a encore des Pupilles tel que moi qui attendent ce que beaucoup de Présidents ont dit leur soit accordé. La fameuse indemnité ou rente prévue. Cela fait plus de 50 ans que nous attendons cette reconnaissance qui ne vient pas. Nos parents sont revenus des camps de la Mort ou de la Guerre martyrisés, diminués, malades. Ils ne sont pas morts au combat, alors comme il m'a été dit à CAEN, votre père est revenu, il a vécu 10 ans, il a eu de la chance.... Réponse maladroitement sans doute de la part d'un fonctionnaire de l'Etat, mais que j'ai toujours en travers de la gorge.

Lors de votre candidature à la Présidence de La République vous avez dit à notre Président de l'ONAC-VG que vous examineriez notre demande. Nous attendons... avec confiance votre réponse. Elle constituerait pour nous, « LES OUBLIES DE L'HISTOIRE », une grande reconnaissance de la part de la REPUBLIQUE FRANCAISE.

Je vous remercie votre épouse et vous-même une nouvelle fois pour votre gentillesse. Ce moment accordé aux Pupilles restera marqué dans nos mémoires. « LE CENTENAIRE DES PUPILLES DE LA NATION » laissera des traces positives qui ne s'effaceront pas.

Monsieur Le Président de la République, je vous ai ouvert mon cœur et avec tout le respect que je vous dois, je vous adresse à vous et à votre épouse mes très respectueuses salutations.

Claude BRUN

Ce courrier, adressé Par le Président de la Délégation ANPNOGD de L'ALLIER,
au Président de la République, Mr MACRON,
n'a jamais eu de réponse.